

Philippe R. Girard, *The Slaves who Defeated Napoléon,  
Toussaint Louverture and the Haitian War of  
Independence, 1801-1804*

Tuscaloosa, The University of Alabama Press, 2011

Jean-Claude Halpern

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13300>  
DOI : 10.4000/ahrf.13300  
ISSN : 1952-403X

**Éditeur :**

Armand Colin, Société des études robespierristes

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 octobre 2014  
Pagination : 197-198  
ISBN : 978-2-20-092927-5  
ISSN : 0003-4436

**Référence électronique**

Jean-Claude Halpern, « Philippe R. Girard, *The Slaves who Defeated Napoléon, Toussaint Louverture and the Haitian War of Independence, 1801-1804* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 377 | juillet-septembre 2014, mis en ligne le 15 septembre 2014, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13300> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13300>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Philippe R. Girard, *The Slaves who Defeated Napoléon, Toussaint Louverture and the Haitian War of Independence, 1801-1804*

Tuscaloosa, The University of Alabama Press, 2011

Jean-Claude Halpern

---

## RÉFÉRENCE

Philippe R. Girard, *The Slaves who Defeated Napoléon, Toussaint Louverture and the Haitian War of Independence, 1801-1804*, Tuscaloosa, The University of Alabama Press, 2011, 444 p., ISBN 976-0-8173-1732-4, prix non ind.

Traduction française Philippe R. Girard, *Ces esclaves qui ont vaincu Napoléon, Toussaint Louverture et la guerre d'Indépendance haïtienne (1801-1804)*, Bécherel, Les Perséides, 2013, 479 p., ISBN 978-2-915596-88-5, 29,79 €.

- 1 Malgré un titre un peu accrocheur et quelques facilités, cet ouvrage offre une analyse passionnante de l'expédition française et de la guerre d'indépendance haïtienne. Il a été publié en anglais aux États-Unis en 2011 et traduit par l'auteur lui-même en français plus récemment dans une version un peu allégée. Philippe Girard s'appuie sur des recherches menées dans de nombreux dépôts d'archives et bibliothèques situés tant en France qu'aux États-Unis, en Angleterre et aux Antilles.
- 2 Il a eu recours d'abord au Centre des Archives d'Outre-Mer d'Aix-en-Provence qui offre les plus importantes collections sur l'expédition Leclerc, au Service Historique de la Défense à Vincennes, pour les aspects proprement militaires, mais aussi aux documents de l'Université de Floride à Gainesville, en particulier sa collection Rochambeau. Les documents des British National Archives de Kew et des National Archives de Collège Park près de Washington ont été utilisés pour les aspects internationaux de

l'expédition française, de même que des documents cubains ou dominicains. Des papiers de marchands ou de planteurs exilés ont été consultés, en France et aux États-Unis, ainsi que plusieurs dépôts, plus ou moins disparates, des deux hémisphères.

- 3 L'ouvrage présente tout d'abord Toussaint Louverture, le « Napoléon noir », au faite de sa puissance, au moment de la proclamation de la constitution de 1801, et de l'autre côté de l'Atlantique, les hésitations du 1er Consul Bonaparte, le « Toussaint blanc », devant les informations contradictoires en provenance de Saint-Domingue et les pressions de ses conseillers : peut-on s'appuyer sur Toussaint Louverture et son armée pour une ambitieuse politique coloniale française, autour de Saint-Domingue, libéré de l'esclavage, jusqu'en Louisiane, ou faut-il au contraire ramener à l'obéissance un général noir devenu trop indépendant à la faveur du blocus anglais, et, à terme, restaurer l'ordre colonial d'Ancien Régime ?
- 4 On sait que, profitant du retour de la paix avec l'Angleterre, Bonaparte a fait le choix d'envoyer une armée, sous le commandement de son beau-frère Leclerc, dans ce qui avait été « la perle des Antilles », dévastée par dix ans de conflits violents, de révoltes, de répression et de luttes fratricides, marquée par la première abolition de l'esclavage dès août 1793 par les commissaires de la République Sonthonax et Polverel, par l'abolition générale du 4 février 1794, et, dans la dernière période, par la guerre du Sud qui met aux prises Toussaint et Rigaud, qui symbolise le pouvoir des mulâtres, et par les résistances de la majorité des nouveaux libres à la restauration de l'économie de plantation voulue par Toussaint. Leclerc débarque en février 1802, et, malgré l'incendie des ports de la partie française de l'île, obtient progressivement le ralliement de la plupart des généraux ; Toussaint, obligé de rendre les armes, est consigné dans sa plantation d'Ennery, près des Gonaïves, le 8 mai ; il est arrêté par trahison, le 6 juin, et, le 15 juin, prisonnier, est envoyé en France, où il meurt au fort de Joux le 7 avril 1803.
- 5 À Saint-Domingue, Leclerc a entrepris la réorganisation de la colonie. Des colons sont revenus, mais se heurtent parfois à la cupidité de certains officiers français, venus aux Antilles dans l'espoir d'amasser une fortune. Le général en chef n'accorde qu'une confiance limitée aux généraux noirs ralliés (qu'il a mission de désarmer et d'arrêter), et institue progressivement une dictature militaire. Avec le retour de la saison des pluies, la fièvre jaune décime bientôt son armée ; Bonaparte avait bien été averti de la possibilité de ce fléau sanitaire mais l'avait largement sous-estimé. Les renforts à leur tour sont touchés par l'épidémie dès leur débarquement.
- 6 Tandis que Leclerc entreprend avec des forces amoindries le désarmement de la population, la nouvelle du rétablissement de l'esclavage en Guadeloupe arrive à Saint-Domingue en août 1802, avec des effets ravageurs : la révolte se généralise. Les pires méthodes sont utilisées contre les insurgés : noyades de masse, recours à des chiens dressés à la chasse aux esclaves amenés de Cuba. Et, le 2 novembre 1802, Leclerc à son tour succombe à la fièvre jaune.
- 7 Le général Rochambeau lui succède. C'est un homme d'Ancien Régime, qui continue à utiliser les méthodes inaugurées par son prédécesseur. L'armée française s'est repliée sur les villes. Les insurgés tiennent les mornes et les plaines, mais sont mal à l'aise dans la guerre de siège, tandis que de nouveaux renforts arrivent de France. La situation financière de la colonie est cependant des plus critiques.
- 8 Mais à la fin du printemps 1803, après quelques mois d'un répit relatif, les insurgés surmontent leurs querelles internes, sous l'action de Dessalines : de fortes tensions continuent en effet de régner entre les généraux noirs, partisans de l'économie de

plantation et du « caporalisme agraire », et les « marrons », partisans d'une économie d'autosubsistance dans les mornes. Le conflit, hérité de la période de Toussaint, perdurera aux débuts de l'histoire d'Haïti. Pour l'heure, Dessalines réunit derrière lui, contre les Français, aussi bien l'armée coloniale que les mulâtres du Sud et les chefs marrons. De plus, la guerre avec l'Angleterre reprend, et la flotte britannique organise le blocus des ports.

- 9 À partir de juillet 1803, la guerre d'indépendance haïtienne entre dans sa phase finale. Les villes tombent les unes après les autres. Le Cap résiste encore, mais après la bataille de Vertières (18 novembre), Rochambeau se prépare à capituler. Son navire lève l'ancre le 30 novembre et il est fait prisonnier par les Anglais. Le 29, Dessalines est entré au Cap.
- 10 Une déclaration d'indépendance solennelle est proclamée le 1<sup>er</sup> janvier 1804 et fonde la république d'Haïti. La moitié de la population de Saint-Domingue a disparu dans la violence des affrontements depuis 1789, et la seule expédition Leclerc aurait fait environ 100 000 victimes haïtiennes. Le commerce extérieur, lié à l'économie de plantation esclavagiste, est totalement ruiné.
- 11 Au total, un livre très documenté et très vivant, ne négligeant pas les implications internationales indispensables pour une compréhension du conflit, à la charnière des rapports entre la France, l'Angleterre et l'Espagne certes, mais aussi les États-Unis, face à la première révolution anti-esclavagiste et à l'indépendance du premier État noir d'Amérique. Ce livre permet encore de suivre quelques itinéraires individuels parfois étonnants, et de rendre mieux compte de la complexité des situations qu'affronte, d'un côté comme de l'autre, la diversité des acteurs.